

Lectio divina : comment ?

A Lourdes (Ecclesia 2007), l'Église de France a affirmé, dans la ligne du concile (Dei Verbum) et de nos papes (Verbum Domini...), que la catéchèse est une initiation à l'écoute de la Parole de Dieu. Une révolution par rapport aux pratiques, et aux parcours encore édités aujourd'hui !

Cette conversion ne pourra voir le jour qu'à partir de catéchètes pratiquant la lectio divina.

Quelques mots d'un parcours personnel

J'ai fait partie d'un groupe biblique dans les années 70 : une approche historico-critique sans lien avec ma vie spirituelle. Dieu restait muet.

Dans les années 80, j'ai vu mes enfants perdre tout intérêt pour la religion à partir de l'adolescence. J'ai participé à une catéchèse à base de dialogues sur des sujets humains, avec en filigrane une "morale chrétienne". Jésus-Christ était absent, mais comment en parler sans faire fuir ?

En arrivant à Rambouillet en 1988, j'ai décidé d'arrêter la catéchèse : je ne savais pas faire. Mais j'ai rencontré la "catéchèse biblique symbolique" (ancrée dans la tradition des Pères de l'Église) et Claude et Jacqueline Lagarde. Je l'ai vécue avec eux pendant 10 ans avec des groupes d'adolescents. Depuis 2001, je pratique la lectio divina avec des adultes, notamment dans un groupe à Rambouillet.

Mon rapport à la Bible a changé lentement, mais radicalement.

Lectio divina dans un groupe d'adultes

Canevas type de soirée

1. Mémoire. Lire, relire et mémoriser le texte choisi (le plus souvent, l'Évangile de la liturgie du dimanche qui suit la réunion).

2. et 2bis. Parole. Chercher ensemble **ce qui touche ou étonne**.

Chercher des **correspondances** ou éclairages (mêmes mots, mêmes images, affirmations apparemment contradictoires...) ailleurs dans la Bible (et notamment dans les autres lectures ou le psaume de la liturgie) et dans ma vie.¹

On évite les explications savantes (historiques...) qui ne mènent pas à l'intériorité. S'il y a « discussion », ce n'est pas pour contredire ce qui est dit par l'un, mais pour s'assurer qu'on l'a bien compris. L'objectif n'est pas d'arriver à une exégèse commune !

¹ Pour [Jean-Marie Martin](#), la mémoire n'est pas la capacité de se souvenir, c'est la capacité de tenir ensemble ce qui se déploie dans l'espace et dans le temps. Le déploiement est quelque chose d'essentiel. Tant qu'il est tenu, il constitue la fleur, par exemple, mais lorsque les éléments tenus ensemble par cette mémoire ne sont plus reliés à cette mémoire, c'est comme des pétales qui tombent et la fleur est morte ; c'est le démembrement et non plus le déploiement. Mémoire et correspondances sont donc liés.

Il poursuit avec le questionnement : *On ne pourra entendre le texte de l'Évangile que si on fait tout pour se laisser configurer l'esprit par quelque chose de tout autre que ce par quoi nous sommes configurés nativement. C'est ce que l'Évangile dit aussi quand il dit que croire, c'est-à-dire entendre la parole, c'est naître ; c'est naître de plus originaire, et de plus loin que notre naissance civile – notre naissance biologique d'une part, psychologique d'autre part – ce qui est défini par notre carte d'identité. L'Évangile déploie une capacité d'identité à l'intérieur de nous-mêmes autre que notre identité psychique, ouvre l'espace du pneuma qui est autre chose que la psyché.*

3. Prière. Partager un point qui m'a touché sous forme de prière. On peut mêler ses mots à ceux du texte ou du psaume de la liturgie...

Le rôle de l'animateur de la soirée n'est pas d'apporter un savoir, mais de veiller :

- à la pédagogie (ne pas mélanger les phases mémoire / parole / prière),
- à l'horaire (préserver un temps suffisant pour les phases 1 et 3),
- à la mémorisation (moyen adapté au texte, à sa longueur...),
- au climat d'écoute et au temps de parole de chacun (phase 2).

Il peut proposer un chant.

Quatre niveaux de parole²

La catéchèse biblique symbolique aide l'animateur d'une équipe d'enfants à les écouter en distinguant :

1. le sens littéral
2. l'interrogation (du type « je ne peux pas y croire »). L'animateur ne donne surtout pas sa réponse. Il accueille la question, la fait expliciter si elle n'est pas claire et encourage la recherche.
3. les correspondances d'images avec d'autres passages bibliques, qui éclairent. Cela est complètement différent de la consultation d'un dictionnaire des symboles
4. la parole personnelle priante, ancrée dans le texte qui a été ainsi travaillé dans l'équipe.

Commentaires sur le vécu d'un groupe à Rambouillet

Un groupe s'est formé en 2001 à Rambouillet autour d'un noyau de catéchètes. Il compte actuellement 15 inscrits dont 10 assidus (qui viennent une fois sur deux en moyenne). Au-delà de 8 participants, il devient difficile que chacun s'exprime. Certaines réunions se sont tenues à deux... avec profit !

Dès le départ, plusieurs dans le groupe ont accepté d'animer à tour de rôle.

Quand j'ai informé mon curé du démarrage de notre groupe biblique, il s'est étonné : quelle compétence y a-t-il dans le groupe ? La Bible, c'est difficile ! Il craignait l'erreur d'interprétation, l'hérésie.

Se retrouver autour de quelqu'un qui "sait" n'est pas de la lectio divina, ni de la catéchèse. C'est de l'enseignement.

Donner des réponses sans qu'il y ait eu question empêche de chercher. Or, c'est en cherchant qu'on rencontre le Christ (Mt 7,7). La Parole, pain quotidien, est comme la manne : une question. "Man hou" veut dire "qu'est-ce que cela ?".

Au début, je préparais pour trouver avant les autres des éléments intéressants. J'avais peur du "vide", que le texte reste fade et Dieu muet. Mais ce que j'avais trouvé me gênait pour écouter.

Pendant deux ou trois ans, l'écoute a été difficile. Chacun pensait à ce qu'il allait dire, interrompait... L'animateur intervient alors, propose un tour de table sans discussion... Il utilise des moyens humains non spécifiques à la lectio divina. Peu à peu, le groupe s'est auto-régulé.

² <http://catechese.free.fr/ListeDossiers.htm> propose plusieurs documents sur les niveaux de parole. On peut les trouver en cherchant dans cette page le mot clé "niveau".

Voir aussi <https://leonregent.fr/Ecriture4Sens.htm> sur les quatre sens de l'Écriture.

Je tire beaucoup plus de profit spirituel de l'étude approfondie (2h) des textes dominicaux que de la lecture rapide (10') des textes quotidiens, et a fortiori de la lecture continue d'un livre biblique de plusieurs dizaines de pages.

Chacun s'exprime à partir de ce qu'il est. Par exemple, il est des personnes (angoissées ?) qui croient au premier degré ce qu'on leur a appris, comme un enfant de 7 ans vit dans le dualisme bons / méchants et croit au Père Noël. Il n'y a pas à convaincre ou corriger pour les faire passer du sens littéral à des sens symboliques : juste accueillir, laisser du temps au temps pour cheminer.

Parole ou silence ?

Mon expérience est d'abord celle d'une lectio divina en groupe. Le texte s'y travaille ensemble. Ce n'est qu'à la fin qu'un petit temps de silence précède la prière.

D'autres ont une démarche intériorisée, personnelle (lectio divina monastique). Pour eux, la Parole parle (si je puis dire) dans le silence. Le groupe n'est alors pas un lieu pour chercher ensemble, on y apporte simplement le fruit de sa méditation personnelle.

Le vrai silence n'est-il pas de faire taire mes pensées pour écouter ? Le silence extérieur peut faire illusion : je reste dans mes pensées. Au contraire, l'écoute des autres peut être un vrai silence.

Le silence des pensées est impossible. Qui me sortira de cette prison ? Après l'avoir travaillé, avoir un texte en mémoire et m'efforcer de le redire mentalement est une belle manière de "demeurer" avec Lui.

Symbolique liturgique

La symbolique liturgique (eau, lumière, sel...) se comprend en référence à la symbolique biblique. Si on utilise de temps en temps un objet (croix, bougie...), il devrait être en rapport avec le texte.

Si non, le risque est l'idolâtrie : l'objet (hostie...) devient magique, il est confondu avec la réalité d'en haut qu'il devrait révéler symboliquement.

Une ambiance de silence aide dans la phase priante de la lectio divina. Une ambiance "sacrée" peut être stérilisante dans la phase studieuse, alors qu'il s'agit de se battre avec le texte, d'exprimer ses désaccords, ses incompréhensions, ses découvertes balbutiantes et audacieuses, voire iconoclastes.

Jouer avec les mots comme aux billes

Comment articuler le travail (qui rend savant) et la présence dans l'instant ? La comparaison avec des enfants jouant aux billes peut éclairer. Ceux qui ont beaucoup joué ont une plus grande dextérité, mais ils ne vont pas chercher à reproduire le coup qui a réussi hier.

Travailler le texte avant un partage va de pair avec un lâcher-prise le moment venu. La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié.

Verbum Domini

Le pape Benoît XVI, dans son exhortation apostolique VERBUM DOMINI, encourage à la pratique de la lectio divina. Il en précise les étapes fondamentales dans le § 87 retranscrit ci-après. Le présent document peut être considéré comme un support didactique pratique pour mettre en œuvre, dans un groupe biblique éventuellement débutant, ce qu'il dit.

§ 87. Dans les documents qui ont préparé et accompagné le Synode, on a parlé de diverses méthodes pour approcher avec fruit et dans la foi les Écritures Saintes. Toutefois, l'attention la plus grande a été portée sur la *lectio divina*, qui « est capable d'ouvrir au fidèle le trésor de la Parole de Dieu, et de provoquer ainsi la rencontre avec le Christ, Parole divine vivante. ». Je voudrais rappeler brièvement ici ses étapes fondamentales : elle s'ouvre par la lecture (*lectio*) du texte qui provoque une question portant sur la connaissance authentique de son contenu : ***que dit en soi le texte biblique ?*** Sans cette étape, le texte risquerait de devenir seulement un prétexte pour ne jamais sortir de nos pensées. S'en suit la méditation (*meditatio*) qui pose la question suivante : ***que nous dit le texte biblique ?*** Ici, chacun personnellement, mais aussi en tant que réalité communautaire, doit se laisser toucher et remettre en question, car il ne s'agit pas de considérer des paroles prononcées dans le passé mais dans le présent. L'on arrive ainsi à la prière (*oratio*) qui suppose cette autre demande : ***que disons-nous au Seigneur en réponse à sa parole ?*** La prière comme requête, intercession, action de grâce et louange, est la première manière par laquelle la Parole nous transforme. Enfin, la *lectio divina* se termine par la contemplation (*contemplatio*), au cours de laquelle nous adoptons, comme don de Dieu, le même regard que Lui pour juger la réalité, et nous nous demandons : ***quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur nous demande-t-il ?*** Saint Paul, dans la *Lettre aux Romains* affirme : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait » (12,2). La contemplation, en effet, tend à créer en nous une vision sapientielle de la réalité, conforme à Dieu, et à former en nous « la pensée du Christ » (1 Co 2,16). La Parole de Dieu se présente ici comme un critère de discernement : « elle est vivante, (...) énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur » (He 4,12). Il est bon, ensuite, de rappeler que la lectio divina ne s'achève pas comme dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action (actio), qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité.

Ces étapes se trouvent synthétisées et résumées de manière sublime dans la figure de la Mère de Dieu, modèle pour tous les fidèles de l'accueil docile de la Parole divine. Elle « ***conservait avec soin toutes ces choses, en les méditant dans son cœur*** » (Lc 2,19 ; cf. 2,51), elle savait trouver le lien profond qui unit les événements, les faits et les réalités, apparemment disjoints, dans le grand dessein de Dieu.

Liens

Le présent document est disponible à https://leonregent.fr/Animer_Groupe_Bible.htm.

On trouvera à cette même adresse des "feuilles de messe" commentées (quasi uniquement : repérage des difficultés de traduction) qui peuvent faciliter une lectio divina sur les textes de la liturgie dominicale.

Le site [AELF](http://www.aelf.fr) propose les textes bibliques et liturgiques dans la nouvelle traduction liturgique.

Le site <http://www.4evangiles.fr/> donne d'autres traductions des 4 évangiles, notamment celle de sœur Jeanne d'Arc qui est à la fois fluide et fidèle au texte grec.

Le site <https://leonregent.fr> donne des exemples de textes travaillés avec la démarche expliquée ci-dessus.

Le site <http://catechese.free.fr>, consacré à la **catéchèse biblique symbolique**, offre en téléchargement plus de 200 dossiers.

Le site <http://biblique.fr> propose une belle démarche concrète de travail d'un texte en groupe.